



L'EXTRAIT

COMMENT ATTEINDRE L'IVRESSE LIVRESQUE?

Au cours de l'année scolaire 2007-2008, l'écrivaine **Danièle SALLENAVE** a passé trois journées dans deux classes de troisième d'un collège de Toulon. Avec des élèves pas vraiment adeptes du livre.

Morceaux choisis de ce "récit de voyage". À débattre...

"Ce qu'ils sentent immédiatement, c'est si vous êtes une **personne qui est là en personne**. Je m'exprime très mal, je ne sais pas dire mieux. Ça passe par quoi? Par le ton, la voix, les premiers mots, l'attitude générale? Ça se passe même avant: dans l'échange des premiers regards. Ah! Ce qui passe d'un être humain à un autre être humain, c'est toute une histoire! Ça n'est pas suffisamment étudié, ça! C'est quelque chose comme: je reconnais en toi, qui es en face de moi, une conscience qui est égale à la mienne. C'est ça qui vous est refusé quand on vous regarde «de haut» ou «froidelement», quand on a l'impression qu'on «ne vous voit même pas».

Quand une mauvaise note est à leurs yeux un «manque de respect», on attendrait que l'école ou ses représentants prennent le temps d'expliquer que c'est tout le contraire. C'est **en ne corrigeant pas** leurs fautes d'orthographe ou en acceptant leur manque d'exigence que l'école leur manque du «respect» qui leur est dû, de l'attention qui est due à leur attente et à leur besoin de recevoir une instruction.

Lire devrait être tout autre chose, une expérience de vie, la connaissance ou l'anticipation, à travers des situations fictives, de ce que c'est que vivre, c'est-à-dire se réjouir et avoir peur, aimer, désirer.

Lire est une connaissance et une expérience du monde, auxquelles on n'accédera pas forcément parce qu'on aura appris à repérer dans un récit quels sont les «adjuvants» et les «opposants» que rencontre le héros ou le personnage principal, et qui favorisent ou retardent son action. Laissons Greimas et la sémantique structurale aux futurs professeurs – et encore.

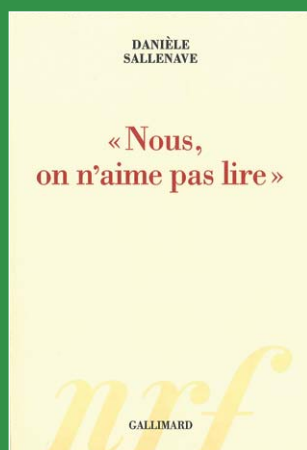
On n'a pas besoin, pour aimer lire, pour aimer les livres de fiction, de poésie et d'imagination, de tout un embarras théorique qui accroît la distance avec les livres au lieu d'en rapprocher. Ni du recours à des notions issues pour l'essentiel d'une linguistique aujourd'hui en déclin. Le professeur peut y être initié, à l'occasion, pour maîtriser ce dont il parle. Mais ce qu'il doit enseigner, c'est la pratique, pas la théorie des livres. Un œnologue est autre chose qu'un amateur de vins. La preuve, c'est qu'il recrache ce qu'il goûte...

Aussi quand N. me dit une énième fois (me crie plutôt) qu'elle «n'aime pas lire», qu'elle «ne veut pas lire», «n'a jamais lu un livre en entier» (ce que son professeur me confirme), je lui demande si elle a du mal à lire, si elle lit lentement. Elle finit alors par s'énerver (elle l'était déjà pas mal depuis le début): «Mais Madame (elle crie à pleine voix), quand je lis, je vois bien les mots, mais je vois rien, là!» et elle se frappe vigoureusement le front du plat de la main.

Un enfant qui lit, mais un adulte aussi, il n'est pas vraiment là; mais il est quelque part, soyez-en sûr. Il est là où on ne peut ni l'atteindre ni le rejoindre: il est au plus profond de lui-même et au plus profond du monde. C'est peut-être pour cela qu'on se défie de celui qui lit; il n'est pas seul, loin de là, mais ses compagnons sont invisibles.

L'accès au livre, plus que tout, réclame des **passeurs**: on vient au livre parce que quelqu'un vous y conduit. Et cela durant toute la vie. Combien de fois avons-nous lu, et souvent aimé, un livre parce qu'il nous venait de quelqu'un que nous aimions, en qui nous avions confiance? Mieux: qui nous avait fait, dans tous les sens, le don de ce livre.

Pour conclure: aucun professeur ne donnera à ses élèves le goût du livre s'il ne l'a pas lui-même. Qu'on ne me dise pas: mais où trouver le temps de lire, quand on est accablé d'heures, de contrôles, de copies! Cette question a sa réponse en elle-même: ne pas trouver le temps de lire est déjà un aveu. Le goût de lire ne se mesure pas seulement au nombre de livres qu'on lit, mais au besoin qu'on en a". ■



Danièle SALLENAVE
"Nous, on n'aime pas lire"
Gallimard, 2009